



## Annales historiques de la Révolution française

351 | janvier-mars 2008  
Varia

---

Thérèse Rouchette (présenté par), *Femmes oubliées de la guerre de Vendée* La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2005, 363 p., ISBN 2-911253-26-4, 24 €.

Martine Lapied

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11426>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008  
Pagination : 231-232  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Martine Lapied, « Thérèse Rouchette (présenté par), *Femmes oubliées de la guerre de Vendée* La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2005, 363 p., ISBN 2-911253-26-4, 24 €. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 351 | janvier-mars 2008, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11426>

---

Tous droits réservés

votants. De plus, on attend toujours le grand livre de Melvin Edelstein, qui a voyagé dans toute la France en quête des données électorales.

Ce qui est certain, c'est que ce guide représente le résultat des grandes recherches, menées pour la plupart au cours des années 1990 et dont l'impact se mesure dans la référence obligatoire aux élections qu'on retrouve actuellement dans tous les manuels sur la Révolution. On a souvent mis en évidence le niveau d'abstention et parfois les violences qui accompagnent ces concours électoraux, mais comment ne pas souligner que cet apprentissage électoral au suffrage élargi, le premier dans le monde, a concerné des millions de Français ? Grâce au mécanisme d'assemblée, avec ses votes multiples, les citoyens d'alors ont participé à la vie publique d'une manière beaucoup plus profonde que les citoyens d'aujourd'hui. L'activité traitée dans ce guide indispensable marque ainsi tout à la fois l'origine et un âge d'or de la pratique des élections.

Malcolm CROOK

Thérèse ROUCHETTE (présenté par), **Femmes oubliées de la guerre de Vendée**, La Roche-sur-Yon, Centre vendéen de recherches historiques, 2005, 363 p., ISBN 2-911253-26-4, 24 €.

Thérèse Rouchette présente, dans cet ouvrage, les mémoires de huit Vendéennes : Renée Bordereau « la combattante », Sophie de Sapinaud « la belle Vendéenne », Marie Lourdais « la providentielle », Françoise Després « militante et mythomane », Pauline de Cambourg « femme d'émigré », Pauline Gontard des Chevalleries « la fugitive », Julienn de Boishéraud « la rescapée des noyades », Marie Trichet « l'enfant témoin de l'horreur ».

Le livre est publié dans la collection mémoire de Vendée par le Centre vendéen de recherches historiques dont le comité scientifique a comme président fondateur François Furet et Pierre Chaunu parmi les présidents en exercice. Son conseil scientifique comporte, par ailleurs, de nombreux historiens spécialistes de la Vendée tels Roger Dupuy et Claude Petitfrère.

L'objectif de cet ouvrage est de montrer la grandeur d'âme que les femmes de Vendée ont montré dans l'adversité en publiant les récits par lesquels elles auraient, plus tard, voulu témoigner.

Les sources présentées et annotées par Thérèse Rouchette ont des statuts différents, l'attribution de ces mémoires aux femmes qui sont supposées les avoir écrits est parfois délicate. Il s'agit de deux nobles, deux bourgeoises et quatre femmes du peuple. Ces dernières à part Françoise Després ne savaient pas écrire, des doutes existent sur l'existence de l'une d'entre elles. Les deux nobles écrivent tardivement et sont très âgées. Thérèse Rouchette évoque, dans l'introduction, les multiples interrogations posées par les documents, et y revient à l'occasion de l'épilogue. Elle montre que ces brochures de propagande ont été diffusées sous la Restauration, mais la critique des sources, pourtant fondamentale pour ce type de documents, est menée un peu rapidement. Thérèse Rouchette ne s'appuie que très rarement sur les travaux d'historiens qui auraient pu enrichir ses analyses. L'ouvrage souffre évidemment de

cette lacune et de la volonté qui l'anime de décrire un monde en noir et blanc opposant les « cruels » Républicains aux « bons » Vendéens. L'auteur prend nettement parti pour les Vendéens comme page 27 où elle qualifie « d'heureux miracle » un rétablissement de situation militaire en faveur des Blancs qui aboutit à faire 20 000 morts dans les deux camps, La Rochejaquelein ayant, cette fois, donné l'ordre de n'épargner que les blessés réfugiés dans l'Église.

Les textes eux-mêmes sont annotés de façon précise, avec l'identification des personnes auxquelles il est fait allusion, des cartes permettent utilement de suivre les événements car les mémoires sont autant de volontés de reconstitution de la guerre de Vendée avec, parfois, le récit des opérations militaires qu'ont suivies les narratrices. Ils fourmillent de détails intéressants mais parfois inventés comme dans le cas de Françoise Desprée qui veut se donner un rôle de premier plan.

L'image de « la femme » qui ressort de ces témoignages est assez traditionnelle. C'est, évidemment, l'aspect de victime qui est mis le plus souvent en avant, avec des femmes qui se bornent fréquemment à subir, sans trop chercher à comprendre, comme au moment de la virée de Galerne où la vie des fuyards est décrite avec beaucoup de précision. Renée Bordereau tranche avec cette passivité, mais, selon la thématique habituelle déjà utilisée pour Jeanne d'Arc, c'est Dieu qui lui permet de transcender « sa nature » et lui donne le courage de combattre. Les femmes qui se risquent dans ce domaine masculin ne le feraient que pour des raisons « sentimentales », familiales, qui justifient leur violence. Ainsi, c'est pour venger sa famille que Renée Bordereau quitte son rôle de femme pour combattre.

Les femmes me semblent avoir une place privilégiée dans le flot de mémoires contre-révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, dont ceux de la marquise de La Rochejaquelein sont les plus connus. De façon générale, les mémoires sont, avec les lettres un genre important d'écriture féminine. Le choc révolutionnaire incite certaines femmes à vouloir relater les événements qu'elles ont vécus. Dans un article du numéro de la revue *Dix-huitième siècle* consacré aux Femmes des Lumières – dir. Sylvain Menant – (« Surprises et leçons d'un inventaire sur la prose féminine non-fictionnelle au XVIII<sup>e</sup> siècle », n° 36, 2004), Marie-Laure Girou Swiderski montre que la « naïveté » des mémoires féminins semblait en garantir l'authenticité. Elle indique *a contrario* la tentation de fabriquer des mémoires féminins face à la vogue qu'ils connaissaient chez les nostalgiques de l'Ancien Régime.

Ces ouvrages sur les femmes victimes de la Révolution connaissent aussi une grande vogue actuellement, entre littérature pour grand public et publications accompagnées d'un appareil critique souvent très orienté. Ce livre, au milieu de tant d'autres, illustre une volonté de représenter les femmes comme d'innocentes victimes en utilisant une vision de « la femme » généralement incapable d'action politique, de façon à ce que les cruautés des Républicains apparaissent d'autant plus intolérables qu'elles s'exercent sur des femmes par définition faibles et innocentes. La dénonciation de la Terreur passe souvent par la mise en scène de victimes féminines de la Révolution, des historiens contre-révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle aux médias actuels.

Martine LAPIED